

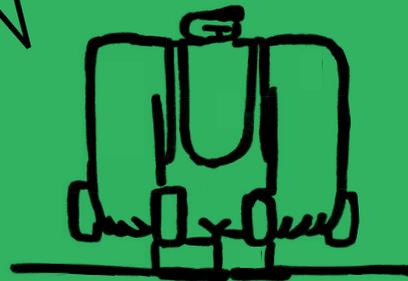
Method Mono

Euh... Alors, alors...

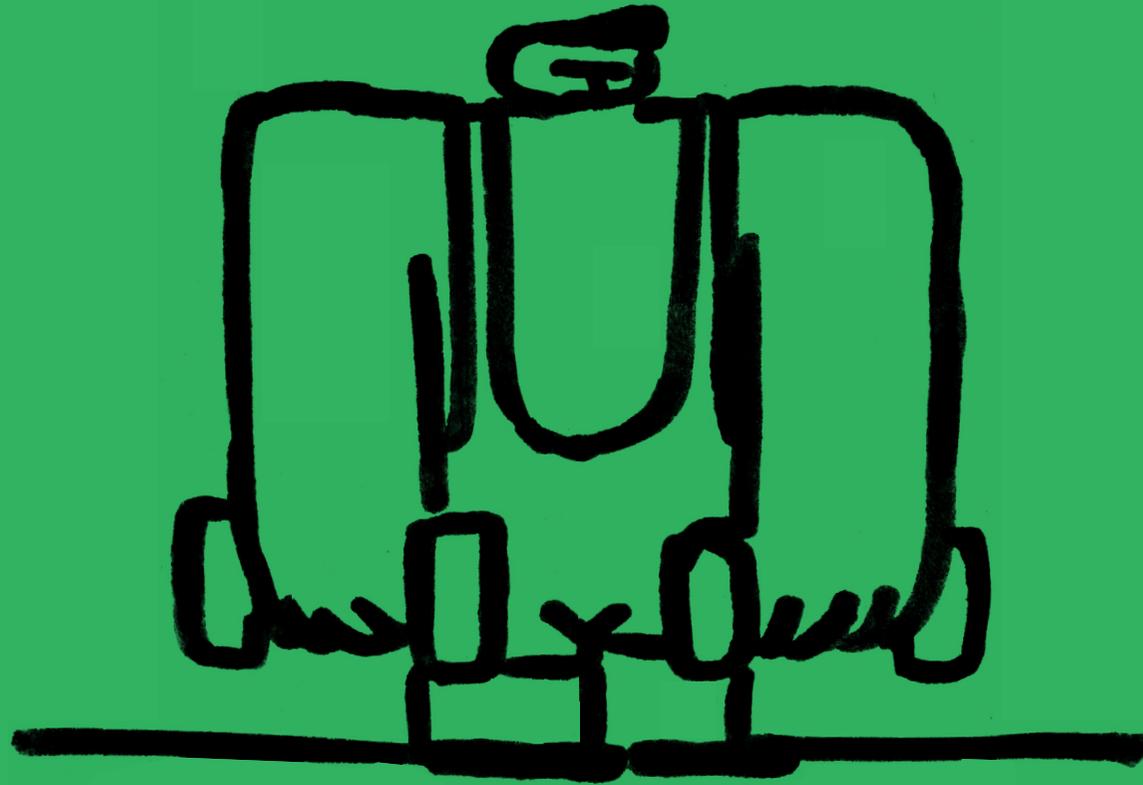


Bišt du bereit John?

Ok coach! On peut y aller.



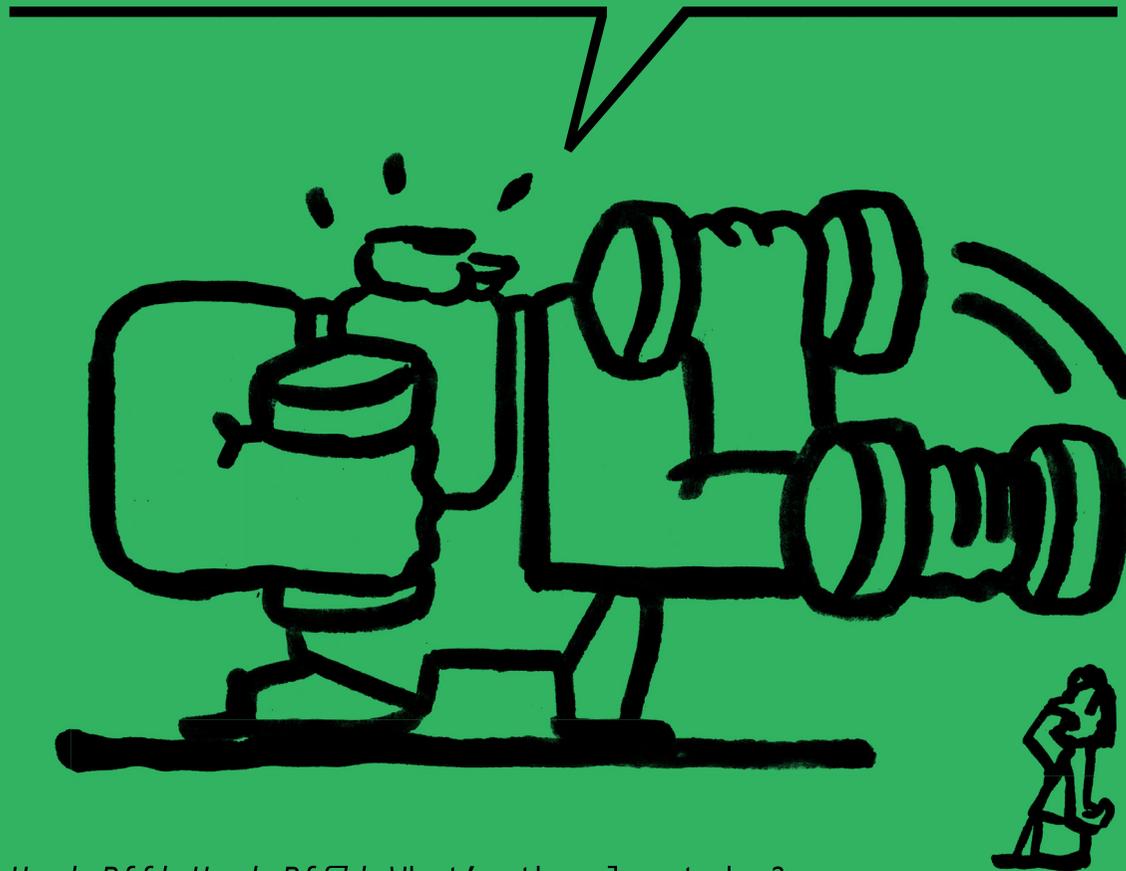
Can we go ahead?



John Theodore Maytoad
1^{s†} champion 2020

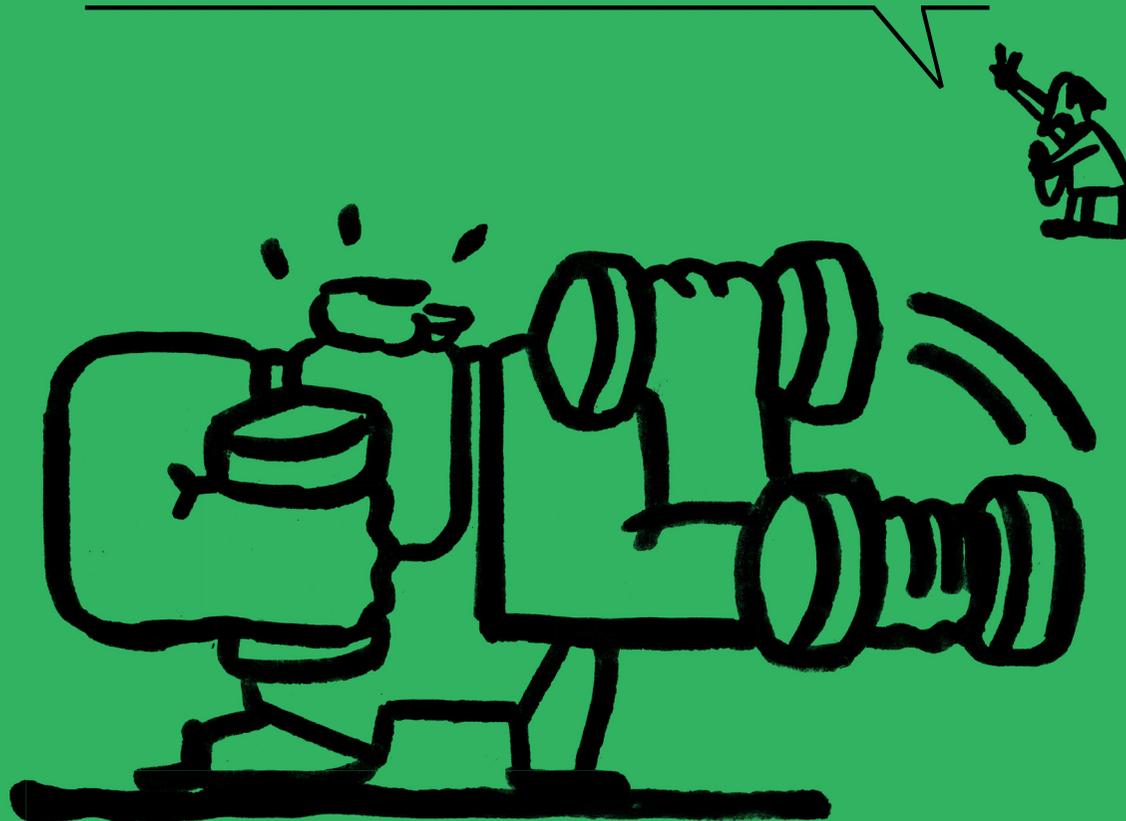
*All aesthetic categories

Hum! Pff! Hum! Pff!
Que1 est le programme
d'aujourd'hui?



Hum! Pff! Hum! Pff! What's the plan today?

1-2-3! Eins-zwei-drei! 1-2-3!
Große bewegungen! Sie müssen
am quadriceps ziehen. Oh, hey!
Du musst später nach dem
training einen sehtest machen.



Big moves! You need to pull on the quadriceps.
Oh, hey, you have to be after your workout later
take an eye test.

J'connais l'histoire par cœur:
a.b.c.d.e.f.g.h.i.j.k.l...
Humpf! m.n.o.p.q.r.s.t.u.v.w.x.y.z...
Et après **Humpf!** les capitales:
A.B.C.D.E.F.G.H.I.J.K.L...
Humpf! M.N.O.P.Q.R.S.T.U.V.W.X.Y.Z!



Ich weiß... Aber es gibt etwas
Neues: Zahlen! 0.2.3.4.5.6.7.8.9.
Beobachten Sie Ihre Geste, die
Kontraktion ist nicht gut.

I know the story, a, b, c...
Watch your gesture, the contraction is not good.



|A|Á|Ā|Â|Ä|À|Ā|Ȧ|Ǻ|Ã|Æ|B|C|Ć|Č|Ç|Ć|D|
 |D|Ð|Ď|Đ|E|É|Ě|Ê|Ë|È|Ē|Ě|F|G|Ğ|Ġ|Ģ|H|
 |Ĥ|I|Í|Î|Ï|İ|Ì|Ī|Ț|J|K|L|Ĺ|Ł|Ł|Ł|M|M|N|
 |Ń|Ň|N|Ŋ|Ñ|O|Ó|Ô|Ö|Ò|Õ|Ø|Ǿ|P|P|Q|
 |R|R|Ř|R|S|Ś|Š|Ş|Ş|T|T|Ť|T|T|U|Ú|Û|Ü|Ù|
 |Ů|Ū|Ů|Ů|V|W|W|Ŵ|Ŷ|Ÿ|X|Y|Ý|ÿ|ÿ|Z|Ž|
 |Ž|Ž|a|a|á|ă|â|ä|à|ā|q|ǻ|ǻ|æ|c|ć|č|ç|
 |ć|d|ď|d|đ|e|é|ě|ê|ë|è|ē|ę|f|g|ğ|ğ|ğ|
 |h|h|ħ|i|í|î|ï|ì|ī|Ț|j|k|k|l|l|l|l|ł|ł|
 |m|m|n|ń|ň|ŋ|ŋ|ñ|o|ó|ô|ö|ò|õ|ø|Ǿ|æ|
 |p|p|q|r|r|ř|r|s|ś|š|ş|ş|ş|t|t|t|t|t|u|
 |ú|û|ü|ù|ű|ū|Ů|Ů|v|w|w|ŵ|ŵ|w|w|x|y|ý|ÿ|
 |ÿ|ÿ|z|ž|ž|ž|0|0|1|2|3|4|5|6|7|8|9|-|,|
 |fj|ffj|ft|fft|fi|ffi|fi|ffl|fb|ffb|fk|
 |ffk|fu|ffu|fh|ffh|ll|ll|Th|th|ch|ck|
 |ct|sp|st|ti|tti|ty|tty|ri|rr|.|,|:|;|
 |...|!|?|?|.|.|.|#|/|.|(|)|{ | }|[|]|&|E±|

flûte ou ficeΠle?

Bread or rope?



Humpf! Et tout un tas d'inscriptions
Humpf! minuscules... Cet oculiste
n'a aucun **Humpf!** talent d'écrivain.
Bon, il faudra que je **Humpf!**
me concentre, c'est pas facile
comme **Humpf!** exercice d'élocution.

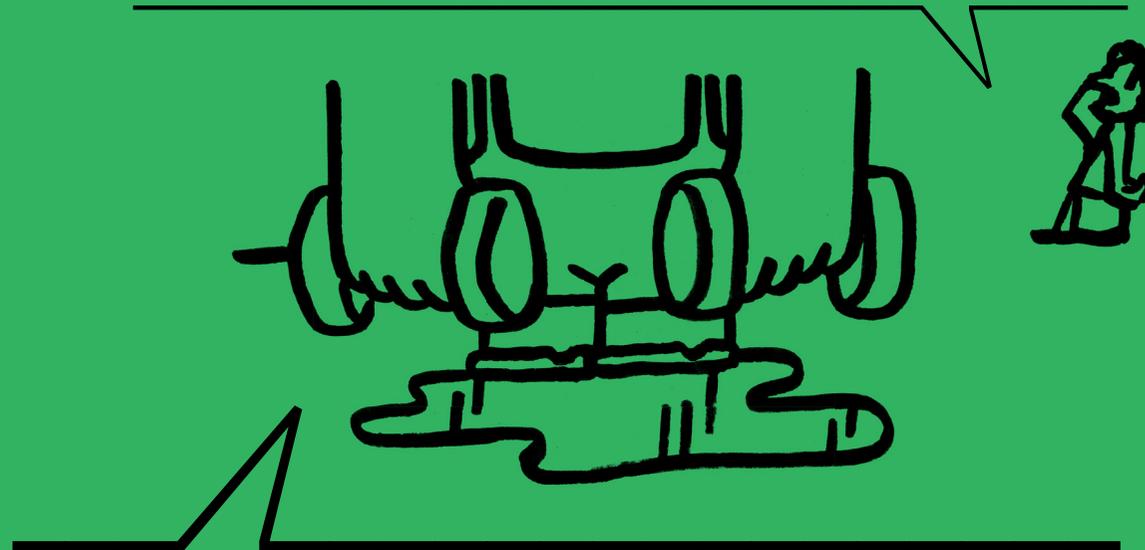


Und es gibt sogar 7-Punkte-Texte...
Aber die Geschichte ist nicht
sensational. Eine vage Intrigue
eines faulen Hundes und eines
schnellen Fuchses...

This oculist has no writing talent.
Well, I'll have to focus.
The story is not sensational. A vague
intrigue one lazy dog and one fast fox...



Ein bisschen aufmerksamkeit John!
Wenn sie mehr kraft in ihre
linke unterstützung stecken,
verlieren sie ihren rhythmus.
Es braucht Methode!



**Oui coach, il me faut
de la méthode!**

A little attention John! When you have more strength in
your stuck left support, lose your rhythm. It takes method!
Yes coach, I need method!

AH!

Ссrrraaakk



Braaoummm

KLANG!

Available styles

| | |
|--|----|
| Method Mono Light | 12 |
| <i>Method Mono Light Italic</i> | 21 |
| Method Mono Regular | 31 |
| <i>Method Mono Italic</i> | 40 |
| Method Mono Bold | 50 |
| <i>Method Mono Bold Italic</i> | 59 |
| Method Mono Black | 69 |
| <i>Method Mono Black Italic</i> | 78 |

About Method Mono

Designing *Method Mono* started with my fascination for fixed-width characters. This specific constraint makes it a very interesting design challenge and gives these typefaces a very unique style.

Method Mono explores the possibilities of contemporary monospace with geometric shapes, while keeping the spirit of traditional typewriters. The main characteristic of the *Method Mono*, lies in the conception of its numerous ligatures. Their design differs from common monospace fonts, where several characters are forced to fit together in a single box, giving the reader a suffocating feeling. The ligatures of the Method Mono are more open, thus allowing the reader to breathe. The ligated glyphs seem to be holding hands in hands, catching the surrounding boxes. This new way of treating ligatures makes the reading of this monospace much more playful and dynamic.

Design

Fabien Coupas in 2019–21. Published in 2021.

Version

v. 2 . 0

G r n i I l e

M o t h i v é

fi g u r e

é ð o f f e

Briefing

main plots

Attacher

Gymnaste

trionphe

Sifflets

Quaṛtant
yacḥting
Raqueṭte
Trapè̀zes
insṭincṭ
Hydraṭer
écḥauffé

CHAMPION
VAINCREZ
HÉROÏQUE
NUMÉROTÉ
LUTTEURS
BLESSURE
KARATÉKA

Pour apprendre à lire,
il faut d'abord lire très lentement.
Il ne faut pas avoir de paresse
en lisant. Ni de précipitation.
La précipitation n'est d'ailleurs
qu'une autre forme de la paresse.

Faguet Émile,
L'art de lire, Hachette, 1912.

Chapitre 1: Lire Lentement.

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continuelle que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continue que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et conserver comme le principe, comme la racine. Ils se demandent toujours: «Est-ce bien le texte? N'y a-t-il pas ergo au lieu de ego, et ex templo au lieu de extemplo. Cela ferait une différence.» Cette manie leur est venue d'une excellente habitude, qui est de lire lentement, qui est de se défier du premier sens qu'ils voient aux choses, qui est de pas s'abandonner, qui est de ne pas être paresseux en lisant. On dit que, dans le texte de Pascal sur le ciron, voyant le manuscrit, Cousin lisait: «...dans l'enceinte de ce raccourci d'abîme.» Et il admirait! Il admirait! Il y avait: «dans l'enceinte de ce raccourci d'atome», ce qui a un sens. Cousin, entraîné par son enthousiasme romantique, ne s'était pas demandé si «raccourci d'abîme» en avait un. Il ne faut pas avoir de paresse en lisant, même lyrique.

Ni de précipitation. La précipitation n'est

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continue que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et conserver comme le principe, comme la racine. Ils se demandent toujours: «Est-ce bien le texte? N'y a-t-il pas ergo au lieu de ego, et ex templo au lieu de extemplo. Cela ferait une différence.» Cette manie leur est venue d'une excellente habitude, qui est de lire lentement, qui est de se défier du premier sens qu'ils voient aux choses, qui est de pas s'abandonner, qui est de ne pas être paresseux en lisant. On dit que, dans le texte de Pascal sur le ciron, voyant le manuscrit, Cousin lisait: «...dans l'enceinte de ce raccourci d'abîme.» Et il admirait! Il admirait! Il y avait: «dans l'enceinte de ce raccourci d'atome», ce qui a un sens. Cousin, entraîné par son enthousiasme romantique, ne s'était pas demandé si «raccourci d'abîme» en avait un. Il ne faut pas avoir de paresse en lisant, même lyrique.

Ni de précipitation. La précipitation n'est d'ailleurs qu'une autre forme de la paresse. Nos pères disaient: «lire des doigts». Cela voulait dire feuilleter, de telle sorte que, tout compte fait, les doigts aient plus de travail que les yeux. «M. Beyle lisait beaucoup des doigts, c'est-à-dire qu'il parcourait beaucoup plus qu'il ne lisait et qu'il tombait toujours sur l'endroit essentiel et curieux du livre.» Il ne faut pas penser trop de mal de cette méthode qui est celle des hommes qui sont, comme Beyle, des collectionneurs d'idées. Seulement cette méthode ôte tout le plaisir de la lecture et y substitue celui de la chasse. Si vous voulez être un lecteur dilettante et non un chasseur, c'est le contraire même de cette méthode qui doit être la vôtre. Il ne faut pas du tout lire des doigts, ni lire en diagonale, comme on a dit aussi d'une manière très pittoresque. Il faut lire avec un esprit très attentif et très défiant de la première impression.

Vous me direz qu'il y a des livres qui ne peuvent pas être lus lentement, qui ne supportent pas la lecture lente. Il y en a, en effet; mais ce sont ceux-là qu'il ne faut pas lire du tout. Premier bienfait de la lecture lente: elle fait le départ, du premier

Auguste Émile Faguet,
Écrivain & critique
littéraire français.
1847-1916

G r n i I I e

M o t h i v é

fi *g* *u* *r* *e*

é *t* *o* *f* *f* *e*

Briefing

main Plots

Attacher

Gymnaste

trionphe

Sifflets

Quartant
yachting
Raquette
Trapèzes
instincti
Hydrater
échauffé

CHAMPION
VAINCREZ
HÉROÏQUE
NUMÉROTÉ
LUTTEURS
BLESSURE
KARATÉKA

*Pour apprendre à lire,
il faut d'abord lire très lentement.
Il ne faut pas avoir de paresse
en lisant. Ni de précipitation.
La précipitation n'est d'ailleurs
qu'une autre forme de la paresse.*

Faguet Émile,
L'art de lire, Hachette, 1912.

Chapitre 1: Lire Lentement.

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continuelle que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continue que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et conserver comme le principe, comme la racine. Ils se demandent toujours: «Est-ce bien le texte? N'y a-t-il pas ergo au lieu de ego, et ex templo au lieu de extemplo. Cela ferait une différence.» Cette manie leur est venue d'une excellente habitude, qui est de lire lentement, qui est de se défier du premier sens qu'ils voient aux choses, qui est de pas s'abandonner, qui est de ne pas être paresseux en lisant. On dit que, dans le texte de Pascal sur le ciron, voyant le manuscrit, Cousin lisait: «...dans l'enceinte de ce raccourci d'abîme.» Et il admirait! Il admirait! Il y avait: «dans l'enceinte de ce raccourci d'atome», ce qui a un sens. Cousin, entraîné par son enthousiasme romantique, ne s'était pas demandé si «raccourci d'abîme» en avait un. Il ne faut pas avoir de paresse en lisant, même lyrique.

Ni de précipitation. La précipitation n'est

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continue que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et conserver comme le principe, comme la racine. Ils se demandent toujours: «Est-ce bien le texte? N'y a-t-il pas ergo au lieu de ego, et ex templo au lieu de extemplo. Cela ferait une différence.» Cette manie leur est venue d'une excellente habitude, qui est de lire lentement, qui est de se défier du premier sens qu'ils voient aux choses, qui est de pas s'abandonner, qui est de ne pas être paresseux en lisant. On dit que, dans le texte de Pascal sur le ciron, voyant le manuscrit, Cousin lisait: «...dans l'enceinte de ce raccourci d'abîme.» Et il admirait! Il admirait! Il y avait: «dans l'enceinte de ce raccourci d'atome», ce qui a un sens. Cousin, entraîné par son enthousiasme romantique, ne s'était pas demandé si «raccourci d'abîme» en avait un. Il ne faut pas avoir de paresse en lisant, même lyrique.

Ni de précipitation. La précipitation n'est d'ailleurs qu'une autre forme de la paresse. Nos pères disaient: «lire des doigts». Cela voulait dire feuilleter, de telle sorte que, tout compte fait, les doigts aient plus de travail que les yeux. «M. Beyle lisait beaucoup des doigts, c'est-à-dire qu'il parcourait beaucoup plus qu'il ne lisait et qu'il tombait toujours sur l'endroit essentiel et curieux du livre.» Il ne faut pas penser trop de mal de cette méthode qui est celle des hommes qui sont, comme Beyle, des collectionneurs d'idées. Seulement cette méthode ôte tout le plaisir de la lecture et y substitue celui de la chasse. Si vous voulez être un lecteur dilettante et non un chasseur, c'est le contraire même de cette méthode qui doit être la vôtre. Il ne faut pas du tout lire des doigts, ni lire en diagonale, comme on a dit aussi d'une manière très pittoresque. Il faut lire avec un esprit très attentif et très défiant de la première impression.

Vous me direz qu'il y a des livres qui ne peuvent pas être lus lentement, qui ne supportent pas la lecture lente. Il y en a, en effet; mais ce sont ceux-là qu'il ne faut pas lire du tout. Premier bienfait de la lecture lente: elle fait le départ, du premier

*Auguste Émile Faguet,
Écrivain & critique
littéraire français.
1847-1916*

Goin' Down Slow, St. Louis Jimmy,
Monkey Face Blues, Bluebird, 1942.

Hey Gyp (Dig the Slowness), Donovan,
Turquoise, Pye Records, 1965.

Slow Down, Blur, *Leisure*,
Food & Parlophone, 1991.

Slow Learner, Viagra Boys,
Street Worms, YEAR0001, 2018.

G r n i I l e

M o t i v é

fi g u r e

é ð o ff e

Briefing

mainlots

Attacher

Gymnaſte

trionphe

Sifflets

Quartant
yachting
Raquette
Trapèzes
instinct
Hydrater
échauffe

CHAMPION
VAINCREZ
HÉROÏQUE
NUMÉROTÉ
LUTTEURS
BLESSURE
KARATÉKA

Pour apprendre à lire,
il faut d'abord lire très lentement.
Il ne faut pas avoir de paresse
en lisant. Ni de précipitation.
La précipitation n'est d'ailleurs
qu'une autre forme de la paresse.

Faguet Émile,
L'art de lire, Hachette, 1912.

Chapitre 1: Lire Lentement.

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continuelle que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continue que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et conserver comme le principe, comme la racine. Ils se demandent toujours: «Est-ce bien le texte? N'y a-t-il pas ergo au lieu de ego, et ex templo au lieu de extemplo. Cela ferait une différence.» Cette manie leur est venue d'une excellente habitude, qui est de lire lentement, qui est de se défier du premier sens qu'ils voient aux choses, qui est de pas s'abandonner, qui est de ne pas être paresseux en lisant. On dit que, dans le texte de Pascal sur le ciron, voyant le manuscrit, Cousin lisait: «...dans l'enceinte de ce raccourci d'abîme.» Et il admirait! Il admirait! Il y avait: «dans l'enceinte de ce raccourci d'atome», ce qui a un sens. Cousin, entraîné par son enthousiasme romantique, ne s'était pas demandé si «raccourci d'abîme» en avait un. Il ne faut pas avoir de paresse en lisant, même lyrique.

Ni de précipitation. La précipitation n'est

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continue que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et conserver comme le principe, comme la racine. Ils se demandent toujours: «Est-ce bien le texte? N'y a-t-il pas ergo au lieu de ego, et ex templo au lieu de extemplo. Cela ferait une différence.» Cette manie leur est venue d'une excellente habitude, qui est de lire lentement, qui est de se défier du premier sens qu'ils voient aux choses, qui est de pas s'abandonner, qui est de ne pas être paresseux en lisant. On dit que, dans le texte de Pascal sur le ciron, voyant le manuscrit, Cousin lisait: «...dans l'enceinte de ce raccourci d'abîme.» Et il admirait! Il admirait! Il y avait: «dans l'enceinte de ce raccourci d'atome», ce qui a un sens. Cousin, entraîné par son enthousiasme romantique, ne s'était pas demandé si «raccourci d'abîme» en avait un. Il ne faut pas avoir de paresse en lisant, même lyrique.

Ni de précipitation. La précipitation n'est d'ailleurs qu'une autre forme de la paresse. Nos pères disaient: «lire des doigts». Cela voulait dire feuilleter, de telle sorte que, tout compte fait, les doigts aient plus de travail que les yeux. «M. Beyle lisait beaucoup des doigts, c'est-à-dire qu'il parcourait beaucoup plus qu'il ne lisait et qu'il tombait toujours sur l'endroit essentiel et curieux du livre.» Il ne faut pas penser trop de mal de cette méthode qui est celle des hommes qui sont, comme Beyle, des collectionneurs d'idées. Seulement cette méthode ôte tout le plaisir de la lecture et y substitue celui de la chasse. Si vous voulez être un lecteur dilettante et non un chasseur, c'est le contraire même de cette méthode qui doit être la vôtre. Il ne faut pas du tout lire des doigts, ni lire en diagonale, comme on a dit aussi d'une manière très pittoresque. Il faut lire avec un esprit très attentif et très défiant de la première impression.

Vous me direz qu'il y a des livres qui ne peuvent pas être lus lentement, qui ne supportent pas la lecture lente. Il y en a, en effet; mais ce sont ceux-là qu'il ne faut pas lire du tout. Premier bienfait de la lecture lente: elle fait le départ, du premier

Auguste Émile Faguet,
Écrivain & critique
littéraire français.
1847-1916

G r i I I e

M o t h i v é

*fi*gure

é*to*ff*e*

Briefing
main Plots
Attacher

Gymnaſte

trionphe

Sifflets

Quartant
yachting
Raquette
Trapèzes
instinct
Hydrater
échauffé

CHAMPION
VAINCREZ
HÉROÏQUE
NUMÉROTÉ
LUTTEURS
BLESSURE
KARATÉKA

*Pour apprendre à lire,
il faut d'abord lire très lentement.
Il ne faut pas avoir de paresse
en lisant. Ni de précipitation.
La précipitation n'est d'ailleurs
qu'une autre forme de la paresse.*

Faguet Émile,
L'art de lire, Hachette, 1912.

Chapitre 1: Lire Lentement.

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continuelle que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continue que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et conserver comme le principe, comme la racine. Ils se demandent toujours: «Est-ce bien le texte? N'y a-t-il pas ergo au lieu de ego, et ex templo au lieu de extemplo. Cela ferait une différence.» Cette manie leur est venue d'une excellente habitude, qui est de lire lentement, qui est de se défier du premier sens qu'ils voient aux choses, qui est de pas s'abandonner, qui est de ne pas être paresseux en lisant. On dit que, dans le texte de Pascal sur le ciron, voyant le manuscrit, Cousin lisait: «...dans l'enceinte de ce raccourci d'abîme.» Et il admirait! Il admirait! Il y avait: «dans l'enceinte de ce raccourci d'atome», ce qui a un sens. Cousin, entraîné par son enthousiasme romantique, ne s'était pas demandé si «raccourci d'abîme» en avait un. Il ne faut pas avoir de paresse en lisant, même lyrique.

Ni de précipitation. La précipitation n'est

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continue que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et conserver comme le principe, comme la racine. Ils se demandent toujours: «Est-ce bien le texte? N'y a-t-il pas ergo au lieu de ego, et ex templo au lieu de extemplo. Cela ferait une différence.» Cette manie leur est venue d'une excellente habitude, qui est de lire lentement, qui est de se défier du premier sens qu'ils voient aux choses, qui est de pas s'abandonner, qui est de ne pas être paresseux en lisant. On dit que, dans le texte de Pascal sur le ciron, voyant le manuscrit, Cousin lisait: «...dans l'enceinte de ce raccourci d'abîme.» Et il admirait! Il admirait! Il y avait: «dans l'enceinte de ce raccourci d'atome», ce qui a un sens. Cousin, entraîné par son enthousiasme romantique, ne s'était pas demandé si «raccourci d'abîme» en avait un. Il ne faut pas avoir de paresse en lisant, même lyrique.

Ni de précipitation. La précipitation n'est d'ailleurs qu'une autre forme de la paresse. Nos pères disaient: «lire des doigts». Cela voulait dire feuilleter, de telle sorte que, tout compte fait, les doigts aient plus de travail que les yeux. «M. Beyle lisait beaucoup des doigts, c'est-à-dire qu'il parcourait beaucoup plus qu'il ne lisait et qu'il tombait toujours sur l'endroit essentiel et curieux du livre.» Il ne faut pas penser trop de mal de cette méthode qui est celle des hommes qui sont, comme Beyle, des collectionneurs d'idées. Seulement cette méthode ôte tout le plaisir de la lecture et y substitue celui de la chasse. Si vous voulez être un lecteur dilettante et non un chasseur, c'est le contraire même de cette méthode qui doit être la vôtre. Il ne faut pas du tout lire des doigts, ni lire en diagonale, comme on a dit aussi d'une manière très pittoresque. Il faut lire avec un esprit très attentif et très défiant de la première impression.

Vous me direz qu'il y a des livres qui ne peuvent pas être lus lentement, qui ne supportent pas la lecture lente. Il y en a, en effet; mais ce sont ceux-là qu'il ne faut pas lire du tout. Premier bienfait de la lecture lente: elle fait le départ, du premier

*Auguste Émile Faguet,
Écrivain & critique
littéraire français.
1847-1916*

*Goin' Down Slow, St. Louis Jimmy,
Monkey Face Blues, Bluebird, 1942.*

*Hey Gyp (Dig the Slowness), Donovan,
Turquoise, Pye Records, 1965.*

*Slow Down, Blur, Leisure,
Food & Parlophone, 1991.*

*Slow Learner, Viagra Boys,
Street Worms, YEAR0001, 2018.*

G r n i l e

M o t i v é

fi g u r e

é ± o ff e

Briefing

main Plots

Attacher

Gymnaſte

trionphe

Sifflets

Quar \pm ant
yach \mathbb{t} ing
Raquet \mathbb{t} e
Trapèzes
inst \mathbb{t} inct \mathbb{t}
Hydrat \mathbb{t} er
é \mathbb{t} chauff \mathbb{t} é

CHAMPION
VAINCREZ
HÉROÏQUE
NUMÉROTÉ
LUTTEURS
BLESSURE
KARATÉKA

**Pour apprendre à lire,
il faut d'abord lire très lentement.
Il ne faut pas avoir de paresse
en lisant. Ni de précipitation.
La précipitation n'est d'ailleurs
qu'une autre forme de la paresse.**

**Faguet Émile,
L'art de lire, Hachette, 1912.**

Chapitre 1: Lire Lentement.

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continuelle que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continue que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et conserver comme le principe, comme la racine. Ils se demandent toujours: «Est-ce bien le texte? N'y a-t-il pas ergo au lieu de ego, et ex templo au lieu de extemplo. Cela ferait une différence.» Cette manie leur est venue d'une excellente habitude, qui est de lire lentement, qui est de se défier du premier sens qu'ils voient aux choses, qui est de pas s'abandonner, qui est de ne pas être paresseux en lisant. On dit que, dans le texte de Pascal sur le ciron, voyant le manuscrit, Cousin lisait: «...dans l'enceinte de ce raccourci d'abîme.» Et il admirait! Il admirait! Il y avait: «dans l'enceinte de ce raccourci d'atome», ce qui a un sens. Cousin, entraîné par son enthousiasme romantique, ne s'était pas demandé si «raccourci d'abîme» en avait un. Il ne faut pas avoir de paresse en lisant, même lyrique.

Ni de précipitation. La précipitation n'est

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continue que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et conserver comme le principe, comme la racine. Ils se demandent toujours: «Est-ce bien le texte? N'y a-t-il pas ergo au lieu de ego, et ex templo au lieu de extemplo. Cela ferait une différence.» Cette manie leur est venue d'une excellente habitude, qui est de lire lentement, qui est de se défier du premier sens qu'ils voient aux choses, qui est de pas s'abandonner, qui est de ne pas être paresseux en lisant. On dit que, dans le texte de Pascal sur le ciron, voyant le manuscrit, Cousin lisait: «...dans l'enceinte de ce raccourci d'abîme.» Et il admirait! Il admirait! Il y avait: «dans l'enceinte de ce raccourci d'atome», ce qui a un sens. Cousin, entraîné par son enthousiasme romantique, ne s'était pas demandé si «raccourci d'abîme» en avait un. Il ne faut pas avoir de paresse en lisant, même lyrique.

Ni de précipitation. La précipitation n'est d'ailleurs qu'une autre forme de la paresse. Nos pères disaient: «lire des doigts». Cela voulait dire feuilleter, de telle sorte que, tout compte fait, les doigts aient plus de travail que les yeux. «M. Beyle lisait beaucoup des doigts, c'est-à-dire qu'il parcourait beaucoup plus qu'il ne lisait et qu'il tombait toujours sur l'endroit essentiel et curieux du livre.» Il ne faut pas penser trop de mal de cette méthode qui est celle des hommes qui sont, comme Beyle, des collectionneurs d'idées. Seulement cette méthode ôte tout le plaisir de la lecture et y substitue celui de la chasse. Si vous voulez être un lecteur dilettante et non un chasseur, c'est le contraire même de cette méthode qui doit être la vôtre. Il ne faut pas du tout lire des doigts, ni lire en diagonale, comme on a dit aussi d'une manière très pittoresque. Il faut lire avec un esprit très attentif et très défiant de la première impression.

Vous me direz qu'il y a des livres qui ne peuvent pas être lus lentement, qui ne supportent pas la lecture lente. Il y en a, en effet; mais ce sont ceux-là qu'il ne faut pas lire du tout. Premier bienfait de la lecture lente: elle fait le départ, du premier

**Auguste Émile Faguet,
Écrivain & critique
littéraire français.
1847-1916**

G r i I Π e

M o ± i v é

ñigurre

étoffe

Briefing
main Plots
Attacher

Gymnaſte

trionphe

Sifflets

Quar±ant
yaçht±ing
Raque±te
Tr±apèzes
in±st±in±ct
Hy±dr±at±er
éçh±au±ff±é

CHAMPION
VAINCREZ
HÉROÏQUE
NUMÉROTÉ
LUTTEURS
BLESSURE
KARATÉKA

***Pour apprendre à lire,
il faut d'abord lire très lentement.
Il ne faut pas avoir de paresse
en lisant. Ni de précipitation.
La précipitation n'est d'ailleurs
qu'une autre forme de la paresse.***

**Faguet Émile,
L'art de lire, Hachette, 1912.**

Chapitre 1: Lire Lentement.

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continuelle que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continue que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et conserver comme le principe, comme la racine. Ils se demandent toujours: «Est-ce bien le texte? N'y a-t-il pas ergo au lieu de ego, et ex templo au lieu de extemplo. Cela ferait une différence.» Cette manie leur est venue d'une excellente habitude, qui est de lire lentement, qui est de se défier du premier sens qu'ils voient aux choses, qui est de pas s'abandonner, qui est de ne pas être paresseux en lisant. On dit que, dans le texte de Pascal sur le ciron, voyant le manuscrit, Cousin lisait: «...dans l'enceinte de ce raccourci d'abîme.» Et il admirait! Il admirait! Il y avait: «dans l'enceinte de ce raccourci d'atome», ce qui a un sens. Cousin, entraîné par son enthousiasme romantique, ne s'était pas demandé si «raccourci d'abîme» en avait un. Il ne faut pas avoir de paresse en lisant, même lyrique.

Ni de précipitation. La précipitation n'est

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continue que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et conserver comme le principe, comme la racine. Ils se demandent toujours: «Est-ce bien le texte? N'y a-t-il pas ergo au lieu de ego, et ex templo au lieu de extemplo. Cela ferait une différence.» Cette manie leur est venue d'une excellente habitude, qui est de lire lentement, qui est de se défier du premier sens qu'ils voient aux choses, qui est de pas s'abandonner, qui est de ne pas être paresseux en lisant. On dit que, dans le texte de Pascal sur le ciron, voyant le manuscrit, Cousin lisait: «...dans l'enceinte de ce raccourci d'abîme.» Et il admirait! Il admirait! Il y avait: «dans l'enceinte de ce raccourci d'atome», ce qui a un sens. Cousin, entraîné par son enthousiasme romantique, ne s'était pas demandé si «raccourci d'abîme» en avait un. Il ne faut pas avoir de paresse en lisant, même lyrique.

Ni de précipitation. La précipitation n'est d'ailleurs qu'une autre forme de la paresse. Nos pères disaient: «lire des doigts». Cela voulait dire feuilleter, de telle sorte que, tout compte fait, les doigts aient plus de travail que les yeux. «M. Beyle lisait beaucoup des doigts, c'est-à-dire qu'il parcourait beaucoup plus qu'il ne lisait et qu'il tombait toujours sur l'endroit essentiel et curieux du livre.» Il ne faut pas penser trop de mal de cette méthode qui est celle des hommes qui sont, comme Beyle, des collectionneurs d'idées. Seulement cette méthode ôte tout le plaisir de la lecture et y substitue celui de la chasse. Si vous voulez être un lecteur dilettante et non un chasseur, c'est le contraire même de cette méthode qui doit être la vôtre. Il ne faut pas du tout lire des doigts, ni lire en diagonale, comme on a dit aussi d'une manière très pittoresque. Il faut lire avec un esprit très attentif et très défiant de la première impression.

Vous me direz qu'il y a des livres qui ne peuvent pas être lus lentement, qui ne supportent pas la lecture lente. Il y en a, en effet; mais ce sont ceux-là qu'il ne faut pas lire du tout. Premier bienfait de la lecture lente: elle fait le départ, du premier

***Auguste Émile Faguet,
Écrivain & critique
littéraire français.
1847-1916***

***Goin' Down Slow, St. Louis Jimmy,
Monkey Face Blues, Bluebird, 1942.***

***Hey Gyp (Dig the Slowness), Donovan,
Turquoise, Pye Records, 1965.***

***Slow Down, Blur, Leisure,
Food & Parlophone, 1991.***

***Slow Learner, Viagra Boys,
Street Worms, YEAR0001, 2018.***

G r n i l e

M o t i v é

ñigurre

étoffe

Briefing

mailPlots

Attacher

Gymnaſte

trionphe

Sifflets

Quar±ant
yaçh±ing
Raque±te
Trapèzes
in±st±in±ct
Hydr±ater
éçh±au±ffé

CHAMPION
VAINCREZ
HÉROÏQUE
NUMÉROTÉ
LUTTEURS
BLESSURE
KARATÉKA

**Pour apprendre à lire,
il faut d'abord lire très lentement.
Il ne faut pas avoir de paresse
en lisant. Ni de précipitation.
La précipitation n'est d'ailleurs
qu'une autre forme de la paresse.**

**Faguet Émile,
L'art de lire, Hachette, 1912.**

Chapitre 1: Lire Lentement.

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continuelle que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continue que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et conserver comme le principe, comme la racine. Ils se demandent toujours: «Est-ce bien le texte? N'y a-t-il pas ergo au lieu de ego, et ex templo au lieu de extemplo. Cela ferait une différence.» Cette manie leur est venue d'une excellente habitude, qui est de lire lentement, qui est de se défier du premier sens qu'ils voient aux choses, qui est de pas s'abandonner, qui est de ne pas être paresseux en lisant. On dit que, dans le texte de Pascal sur le ciron, voyant le manuscrit, Cousin lisait: «...dans l'enceinte de ce raccourci d'abîme.» Et il admirait! Il admirait! Il y avait: «dans l'enceinte de ce raccourci d'atome», ce qui a un sens. Cousin, entraîné par son enthousiasme romantique, ne s'était pas demandé si «raccourci d'abîme» en avait un. Il ne faut pas avoir de paresse en lisant, même lyrique.

Ni de précipitation. La précipitation n'est

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continue que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et conserver comme le principe, comme la racine. Ils se demandent toujours: «Est-ce bien le texte? N'y a-t-il pas ergo au lieu de ego, et ex templo au lieu de extemplo. Cela ferait une différence.» Cette manie leur est venue d'une excellente habitude, qui est de lire lentement, qui est de se défier du premier sens qu'ils voient aux choses, qui est de pas s'abandonner, qui est de ne pas être paresseux en lisant. On dit que, dans le texte de Pascal sur le ciron, voyant le manuscrit, Cousin lisait: «...dans l'enceinte de ce raccourci d'abîme.» Et il admirait! Il admirait! Il y avait: «dans l'enceinte de ce raccourci d'atome», ce qui a un sens. Cousin, entraîné par son enthousiasme romantique, ne s'était pas demandé si «raccourci d'abîme» en avait un. Il ne faut pas avoir de paresse en lisant, même lyrique.

Ni de précipitation. La précipitation n'est d'ailleurs qu'une autre forme de la paresse. Nos pères disaient: «lire des doigts». Cela voulait dire feuilleter, de telle sorte que, tout compte fait, les doigts aient plus de travail que les yeux. «M. Beyle lisait beaucoup des doigts, c'est-à-dire qu'il parcourait beaucoup plus qu'il ne lisait et qu'il tombait toujours sur l'endroit essentiel et curieux du livre.» Il ne faut pas penser trop de mal de cette méthode qui est celle des hommes qui sont, comme Beyle, des collectionneurs d'idées. Seulement cette méthode ôte tout le plaisir de la lecture et y substitue celui de la chasse. Si vous voulez être un lecteur dilettante et non un chasseur, c'est le contraire même de cette méthode qui doit être la vôtre. Il ne faut pas du tout lire des doigts, ni lire en diagonale, comme on a dit aussi d'une manière très pittoresque. Il faut lire avec un esprit très attentif et très défiant de la première impression.

Vous me direz qu'il y a des livres qui ne peuvent pas être lus lentement, qui ne supportent pas la lecture lente. Il y en a, en effet; mais ce sont ceux-là qu'il ne faut pas lire du tout. Premier bienfait de la lecture lente: elle fait le départ, du premier

**Auguste Émile Faguet,
Écrivain & critique
littéraire français.
1847-1916**

GriiLe

Motivé

***fi*gure**

étoffe

Briefing

mai Πots

Attacher

Gymnaſte

trionphe

Sifflets

Quar~~t~~ant
yach~~t~~ing
Raque~~t~~te
Trapè~~z~~es
inst~~i~~nc~~t~~
Hydrate~~r~~
échauffé

CHAMPION
VAINCREZ
HÉROÏQUE
NUMÉROTÉ
LUTTEURS
BLESSURE
KARATÉKA

***Pour apprendre à lire,
il faut d'abord lire très lentement.
Il ne faut pas avoir de paresse
en lisant. Ni de précipitation.
La précipitation n'est d'ailleurs
qu'une autre forme de la paresse.***

**Faguet Émile,
L'art de lire, Hachette, 1912.**

Chapitre 1: Lire Lentement.

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continuelle que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continue que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et conserver comme le principe, comme la racine. Ils se demandent toujours: «Est-ce bien le texte? N'y a-t-il pas ergo au lieu de ego, et ex templo au lieu de extemplo. Cela ferait une différence.» Cette manie leur est venue d'une excellente habitude, qui est de lire lentement, qui est de se défier du premier sens qu'ils voient aux choses, qui est de pas s'abandonner, qui est de ne pas être paresseux en lisant. On dit que, dans le texte de Pascal sur le ciron, voyant le manuscrit, Cousin lisait: «...dans l'enceinte de ce raccourci d'abîme.» Et il admirait! Il admirait! Il y avait: «dans l'enceinte de ce raccourci d'atome», ce qui a un sens. Cousin, entraîné par son enthousiasme romantique, ne s'était pas demandé si «raccourci d'abîme» en avait un. Il ne faut pas avoir de paresse en lisant, même lyrique.

Ni de précipitation. La précipitation n'est

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continue que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et conserver comme le principe, comme la racine. Ils se demandent toujours: «Est-ce bien le texte? N'y a-t-il pas ergo au lieu de ego, et ex templo au lieu de extemplo. Cela ferait une différence.» Cette manie leur est venue d'une excellente habitude, qui est de lire lentement, qui est de se défier du premier sens qu'ils voient aux choses, qui est de pas s'abandonner, qui est de ne pas être paresseux en lisant. On dit que, dans le texte de Pascal sur le ciron, voyant le manuscrit, Cousin lisait: «...dans l'enceinte de ce raccourci d'abîme.» Et il admirait! Il admirait! Il y avait: «dans l'enceinte de ce raccourci d'atome», ce qui a un sens. Cousin, entraîné par son enthousiasme romantique, ne s'était pas demandé si «raccourci d'abîme» en avait un. Il ne faut pas avoir de paresse en lisant, même lyrique.

Ni de précipitation. La précipitation n'est d'ailleurs qu'une autre forme de la paresse. Nos pères disaient: «lire des doigts». Cela voulait dire feuilleter, de telle sorte que, tout compte fait, les doigts aient plus de travail que les yeux. «M. Beyle lisait beaucoup des doigts, c'est-à-dire qu'il parcourait beaucoup plus qu'il ne lisait et qu'il tombait toujours sur l'endroit essentiel et curieux du livre.» Il ne faut pas penser trop de mal de cette méthode qui est celle des hommes qui sont, comme Beyle, des collectionneurs d'idées. Seulement cette méthode ôte tout le plaisir de la lecture et y substitue celui de la chasse. Si vous voulez être un lecteur dilettante et non un chasseur, c'est le contraire même de cette méthode qui doit être la vôtre. Il ne faut pas du tout lire des doigts, ni lire en diagonale, comme on a dit aussi d'une manière très pittoresque. Il faut lire avec un esprit très attentif et très défiant de la première impression.

Vous me direz qu'il y a des livres qui ne peuvent pas être lus lentement, qui ne supportent pas la lecture lente. Il y en a, en effet; mais ce sont ceux-là qu'il ne faut pas lire du tout. Premier bienfait de la lecture lente: elle fait le départ, du premier

***Auguste Émile Faguet,
Écrivain & critique
littéraire français.
1847-1916***

***Goin' Down Slow, St. Louis Jimmy,
Monkey Face Blues, Bluebird, 1942.***

***Hey Gyp (Dig the Slowness), Donovan,
Turquoise, Pye Records, 1965.***

***Slow Down, Blur, Leisure,
Food & Parlophone, 1991.***

***Slow Learner, Viagra Boys,
Street Worms, YEAR0001, 2018.***

Opentype Features:

| | |
|---|--|
| Standard ligatures | <code>effet fjord bifton rafiot reflét collage batteur offtake affiner siffler œdipe ΘEDIPE ex œquo EX AËQUO</code> |
| Discretionary ligatures | <code>Théorie théorie archer teckels acœur lufbery wolfhound kafka infusion abriter erreur espace bistouri altitude centrer satyre offbeat offhand offkey raffut bottier letrine pretty</code> |
| Slash zero | <code>20 → 20</code> |
| Stylistic set 01: alt a | <code>acie → acie</code> |
| Stylistic set 02: alt ? | <code>why? → why?</code> |
| Stylistic set 03: alt & | <code>& → E&</code> |
| Stylistic set 04: alt M m W w ... → semi mono effect | <code>M m W w ... → M m W w ... Meilleur sentiment du monde... → Meilleur sentiment du monde... We know where you live... → We know where you live..</code> |
| Superior letters | <code>1st 2nd 3rd 1er 1re 2e Xxe → 1st 2nd 3rd 4th 1^{er} 1^{re} 2^e Xx^e</code> |
| Contextual alternates | <code>2x2 → 2×2 -> → → <- → ←</code> |
| Case sensitive: alt (){}[]@:•/-=+×÷÷÷«»... | <code>([@UP : S - F]) → ([@UP : S - F])</code> |

Tech:

Supported languages

Abenaki, Afaan Oromo, Afar, Afrikaans, Albanian, Alsatian, Amis, Anuta, Aragonese, Aranese, Aromanian, Arrernte, Arvanitic, Asturian, Atayal, Aymara, Azerbaijani, Bashkir, Basque, Belarusian, Bemba, Bikol, Bislama, Bosnian, Breton, Cape Verdean, Catalan, Cebuano, Chamorro, Chavacano, Chichewa, Chickasaw, Cimbrian, Cofan, Corsican, Creek, Crimean Tatar, Croatian, Czech, Danish, Dawan, Delaware, Dholuo, Drehu, Dutch, English, Esperanto, Estonian, Faroese, Fijian, Filipino, Finnish, Folkspraak, French, Frisian, Friulian, Gagauz, Galician, Ganda, Genoese, German, Gikuyu, Gooniyandi, Greenlandic, Guadeloupean, Gwichin, Haitian Creole, Han, Hawaiian, Hiligaynon, Hopi, Hotcak, Hungarian, Icelandic, Ido, Ilocano, Indonesian, Interglossa, Interlingua, Irish, Istroromanian, Italian, Jamaican, Javanese, Jerriais, Kaingang, Kala Lagaw Ya, Kapampangan, Kaqchikel, Karakalpak, Karelian, Kashubian, Kikongo, Kinyarwanda, Kiribati, Kirundi, Klingon, Kurdish, Ladin, Latin, Latino Sine, Latvian, Lithuanian, Lojban, Lombard, Low Saxon, Luxembourgish, Maasai, Makhuwa, Malay, Maltese, Manx, Maori, Marquesan, Meglenoromanian, Meriam Mir, Mirandese, Mohawk, Moldovan, Montagnais, Montenegrin, Murrinhpatha, Nagamese Creole, Ndebele, Neapolitan, Ngayambaa, Niuean, Noongar, Norwegian, Novial, Occidental, Occitan, Oshiwambo, Ossetian, Palauan, Papiamentu, Piedmontese, Polish, Portuguese, Potawatomi, Qeqchi, Quechua, Rarotongan, Romanian, Romansh, Rotokas, Sami Inari, Sami Lule, Sami Northern, Sami Southern, Samoan, Sango, Saramaccan, Sardinian, Scottish Gaelic, Serbian, Seri, Seychellois, Shawnee, Shona, Sicilian, Silesian, Slovak, Slovenian, Slovio, Somali, Sorbian Lower, Sorbian Upper, Sotho Northern, Sotho Southern, Spanish, Sranan, Sundanese, Swahili, Swazi, Swedish, Tagalog, Tahitian, Tetum, Tok Pisin, Tokelauan, Tongan, Tshiluba, Tsonga, Tswana, Tumbuka, Turkish, Turkmen, Tuvaluan, Tzotzil, Ukrainian, Uzbek, Venetian, Vepsian, Volapuk, Voro, Wallisian, Walloon, Waraywaray, Warlpiri, Wayuu, Welsh, Wikmungkan, Wiradjuri, Wolof, Xavante, Xhosa, Yapese, Yindjibarndi, Zapotec, Zulu, Zuni

File formats

Desktop format: OTF Web formats: WOFF

Credits

Design by Fabien Coupas – Slow Fonts, 2019-21.
© 2021 Slow Fonts. All rights reserved.

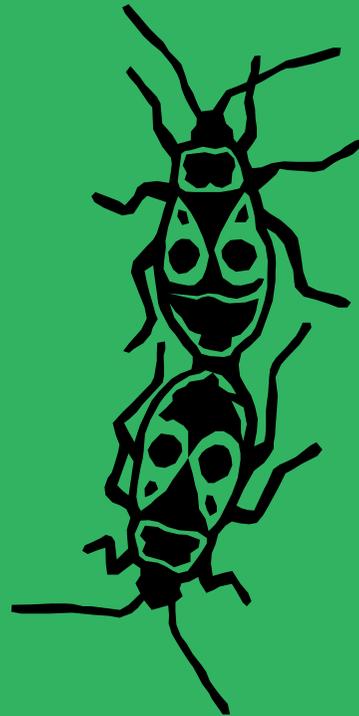
Licensing

Please read carefully the Slow Fonts End-User Licence Agreement (EULA) before downloading and using our fonts. Typefaces may only be used as dictated by the terms of the Slow Fonts EULA.
All-In-one License: Print, Web, App, ePub covered → available on www.slowfont.xyz

Contact

contact@slowfonts.xyz
www.slowfonts.xyz

This PDF may be used for evaluation purposes only.



Slow Fonts